Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 684

Titelseiten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 684 19 mai 1983
Vingtième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 55 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
François Brutsch
André Gavillet
Yvette Jaggi
Pierre Lehmann
Charles-F. Pochon

Points de vue:
Hélène Bezençon
Jeanlouis Cornuz
Catherine Dubuis
Gil Stauffer

684

Domaine public

Le spectacle

Déjà les commentateurs politiques sont à leur calculatrices. Les résultats des dernières élections cantonales, voire communales (!) passent au tamis de l'analyse; on additionne, soustrait, corrige. En point de mire, l'issue des prochaines élections fédérales d'octobre; il s'agit de prévoir.

Radio et télévision de leur côté vont préparer sans doute la grande soirée électorale avec au menu sociologues, ordinateur, projections et fourchettes. A 20 h. 32 on nous annoncera peut-être que l'UDC zurichoise a gagné un siège, à 20 h. 43 que la stabilité règne à Neuchâtel et, peu après 21 h., surprise, que le notable PDC de Lucerne s'est fait souffler son siège par un co-listier nouveau venu.

Curiosité légitime? Contrainte des médias de fournir l'information très vite, de la précéder, voire même de la créer? Il y a de cela, mais ce qui frappe avant tout c'est l'effet de mimétisme. Dans tous les pays qui entourent la Suisse les échéances électorales créent les possibilités réelles d'un changement visible, palpable; la majorité peut basculer, la gauche ou la droite prendra le pouvoir. Cet enjeu tient en haleine, il alimente pronostics et commentaires, justifie la longue nuit devant le petit écran.

En Suisse, rien de tel. Le scrutin proportionnel, en ouvrant largement les portes du parlement à tous les courants politiques, empêche la création de deux blocs homogènes et antagoniques. Pas de bouleversement quadriennal mais une évolution lente, dans un sens puis dans l'autre. Et surtout les élections fédérales restent profondément marquées par les conjonctures locales: on vote encore beaucoup en fonction des données cantonales. D'où la plupart du temps pour les partis, des pertes et des gains qui se compensent plus ou moins. Dans ces conditions pas de vagues de fond: il manque l'espace — l'espace national — pour l'élan.
On peut regretter cet état de fait, envier ces combats, cette mobilisation qui saisissent périodiquement nos voisins et que nous vivons par procuration. C'est peut-être le prix que nous payons pour la démocratie semi-directe; élire ses représentants prend une valeur relative quand par ailleurs il est possible d'intervenir directement dans des décisions d'espèce.
Pas d'Etat-spectacle donc, pas de chocs privilégiés entre des leaders plus ou moins providentiels... Mais une chance réelle de sortir de l'ornière des affrontements personnalisés, slogans faciles et formules qu'on se jette à la figure, pour entrer en matière sur les véritables enjeux de la gestion politique.
On peut dès lors se demander si le rôle civique des médias ne serait pas, plutôt que de vouloir rendre spectaculaire le déplacement de quelques sièges sur l'échiquier politique, de favoriser la prospective sur les problèmes de l'heure: travail - temps libre - chômage, production - gaspillage - économies, croissance - environnement... Les partis n'aiment pas rêver et les hommes politiques ont autre chose à faire.

Le «Tages Anzeiger Magazin» du 7 mai dernier s'y est essayé en donnant la parole à Rudolf Strahm: deux visions de la Suisse en 2003 (cf. page 2). Réaction significative, deux parlementaires radicaux zurichois, invités à commenter les scénarios, ne sont même pas entrés en matière; pour le premier, pas de dialogue fructueux possible sur des idées aussi extrêmes, pour le second l'auteur a besoin d'un oculiste.
L'idée n'est donc pas si mauvaise: quand des politiciens bourgeois — d'autres aussi peut-être — font la grimace, c'est qu'il y a politique sous roche.

J. D.